

Art sous X présente

..... **Le compte à rebours entame sa dernière seconde.**

Sur son seuil, un chien et un homme semblent figés dans un mouvement en suspens, à mi-chemin entre jeu et violence. Sur un mur s'étend le récit d'un non-baiser, comme une catastrophe inévitable.

Il est temps d'en finir une bonne fois pour toutes, d'effacer ces porcs, de les voir siphonnés dans l'âtre des volcans.

Étape 1 : nous réapparaissons.

Étape 2 : nous les enterrerons.

Étape 3 : nous les oublierons.

A nous désormais de décrire, de prendre trace des hommes et des souvenirs dont nous sommes seules auteur.ices car nous n'oublions pas que «l'homme prendra sa place en voiture que lorsque les femmes y seront installées <sup>1</sup>».

---

1 manuel du *Savoir Vivre*

# Final countdown la fin des hommes

une exposition d'Anne Lauroz et Laëtitia L'Heureux  
curatée par Loan Grac et Lou Motin dula collective transerrances

**Exposition du 10 au 19 avril 2025**

**Espace Bouchor**

5 rue Maurice Bouchor, 75014 Paris

Loan Grac et Lou Motin  
*collectifve transerrances*



## Art Sous X

L'association ART SOUS X a pour but de favoriser et promouvoir la création artistique quelle que soit la notoriété des créateur.ices. Sur deux sites, elle participe à la mise en place de différents événements et se propose d'accompagner la rencontre, quelque fois difficile, entre œuvres, artistes et publics, en établissant parfois des partenariats avec d'autres structures.

[www.artsousx.fr](http://www.artsousx.fr)  
[art-sous-x@orange.fr](mailto:art-sous-x@orange.fr)

Depuis septembre 2021, ART SOUS X Paris 14 s'occupe de l'Espace Bouchor, lieu dédié à la recherche, la création, la diffusion et la médiation des arts visuels et de la jeune création contemporaine au sein d'un quartier Politique de la ville et au-delà.

contact : [sylvie@dwanadoo.fr](mailto:sylvie@dwanadoo.fr)  
[@espace\\_bouchor](#)  
[@art\\_sous\\_x](#)

## Collectifve transerrances

Fondé.e en 2023, *le.a collectif.ve transerrances* cherche à mettre en lien des parcours individuels autour de cheminements communs : les transerrances. Chaque projet est l'occasion de lancer des invitations afin d'assembler un.e collectif.ve aux membres renouvelé.es par les intérêts et curiosités de chacun.e.

Nécessairement transdisciplinaire et trans.média, le.a collectif.ve imagine et conçoit des fictions spéculatives prenant vie au travers de performances, d'installations et d'expositions. Les formes et méthodologies bougent, s'adaptent aux contextes, se pensent in situ.

Les transerrant.es s'assemblent pour imaginer des scénarios qui déplacent les perceptions des mots, invitant à penser des futurs proches anticapitalistes, des écologies queers favorisant des identités fluides, des manières de faire projets ensemble.

[@collectifve\\_transerrances](#)  
[collectifvetranserrances@gmail.com](mailto:collectifvetranserrances@gmail.com)

## Anne Lauroz

Anne Lauroz cherche à poser des atmosphères, à extraire le potentiel narratif d'images piochées dans son vécu. Elle s'imprègne de l'espace de résidence pour y projeter des bribes de souvenirs, mêlant scènes d'apparitions et d'effacements. En expérimentant sur de nouveaux supports tels que les murs ou la couverture d'un livre, Anne Lauroz compose ici avec une peinture instinctive.

C'est dans un sursaut que, du coin de l'œil, nous découvrons un personnage de dos et un canidé. Porte peinte aux couleurs vives, la composition de la scène rappelle le *Triangle de Karpman*, modèle relationnel et dramatique convoquant la figure de la victime, du/de la persécuté.e, et du/de la sauveteur.euse.

L'artiste déplace sa pratique de la peinture figurative vers l'acte contestataire avec *Tâche Noire*. Sur cette couverture de livre survolée d'un aigle empaillé hostile, de la peinture noire recouvre une partie du titre et du nom de l'auteur. Comme une première brique d'un mur de la cancel culture, l'artiste auparavant vidéaste, reprend la main sur ces références d'antan, efface les abuseurs encore adulés aujourd'hui.

Au fond, un drap est tombé et entre ces fibres sont apparues des figures vaporeuses. Comme des spectres à taille presque humaine, ce *Girls Band* a émané du mur sous des résidus de peinture et de souvenirs fantasmés, qui disparaîtront inévitablement.

En regard avec l'urne de Laëtitia L'Heureux, *Hélène dans les draps* marque le *final countdown*. Enveloppant la cage d'escalier, elle nous accompagne dans cette transition entre un présent qui reprend sa marche, et un passé en devenir.

Dans ce sous-sol, l'artiste donne à contempler le visage rassurant de cette 205 Peugeot de son enfance. Prise comme un *Portrait de famille* que l'on aurait retrouvé au fond d'un carton stocké dans la cave de ses parents, elle resurgit dans l'espace pour y pointer le bout de son nez.

## Laëtitia L'Heureux

Depuis qu'elle est enfant, Laëtitia L'Heureux rêve d'être une écrivaine torturée. C'est donc tout naturellement qu'en entrant dans l'espace d'exposition, c'est son texte *Comment s'embrasser (15 étapes)*, accroché sur l'un des murs de la galerie, qui nous accueille. Ce récit autobiographique revisite sa première relation intime, marquée par l'absence du fameux premier baiser. Avec une justesse tragi-comique, elle y raconte l'attente, la honte, l'excitation, et l'ampleur grotesque que ce non-événement a pris dans cette première histoire.

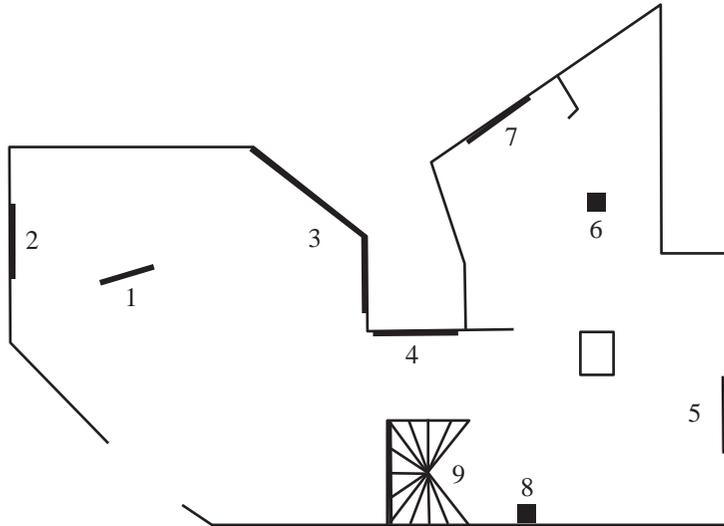
Cette obsession inaugurale irrigue toute l'exposition. *La roue des baisers (version volcan)*, elle aussi tracée au mur, évoque un tutoriel sorti tout droit de wikiHow, comme ceux que l'on compulsait adolescent.e pour apprendre à "bien faire". La mécanique du désir devient absurde, presque scolaire.

Avec son autoportrait en céramique, *BBBB*, l'artiste pousse l'ambiguïté plus loin : une langue en silicone hyperréaliste jaillit de la bouche, à la fois sexualisée et grotesque. Elle accroche le regard comme une tête de veau sur le comptoir d'une boucherie : dérangement, offerte, trop réelle.

Peu à peu, la figure du premier amour s'efface. Posé dans un recoin, on trouvera tout de même son urne, issue de la série *Bodycount* dans laquelle l'artiste semble consigner les souvenirs de ses relations passées.

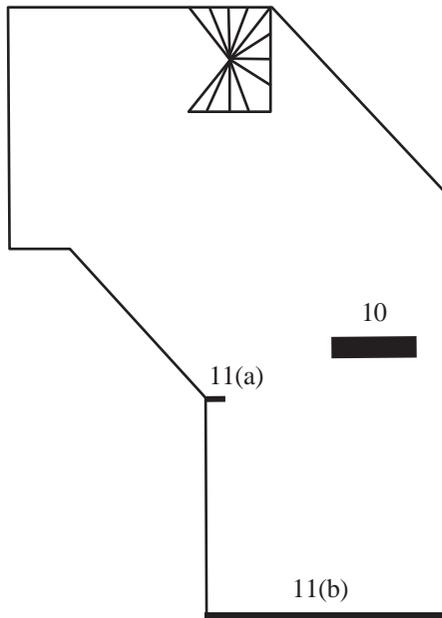
Au sous-sol, changement de focale : *Rachid Gougoune*, nouveau texte en cours d'écriture, raconte le quotidien sans relief d'un homme qui aime pêcher, dessiner et pleure des guppies. En déployant cette autofiction sous la forme d'une installation rappelant son bureau, Laëtitia renverse la figure de l'auteur tourmenté, forcé un homme, qui idéalise ses personnages féminins en regardant la pluie tomber à travers la vitre de son bureau.

## PLAN DE SALLE



## RDC

1. Anne Lauroz, *Triangle de Karpman*, peinture acrylique sur porte, 2025
2. Laëtitia L'Heureux, *Presque baiser*, dessin à la feuille d'or sur vitrine, 2025
3. Laëtitia L'Heureux, *Comment s'embrasser (15 étapes)*, texte, 2025
4. Anne Lauroz, *Tâche Noire*, livre peint, 2025
5. Laëtitia L'Heureux, *La roue du baiser (version volcan)*, dessin, 2025
6. Laëtitia L'Heureux, *BBBB*, céramique émaillée et langue en silicone, 2025
7. Anne Lauroz, *Girls Band*, peinture acrylique, 2025
8. Laëtitia L'Heureux, *Benjamin I*, céramique émaillée, 2023
9. Anne Lauroz, *Hélène dans les draps*, peinture acrylique sur drap, 2025



## -1

10. Laëtitia L'Heureux, *Rachid Gougoune*, texte sur post-it, 2025
- 11(a) Anne Lauroz, *En voyage - Manuel du Savoir Vivre*, page marouflée, 2025
- 11(b) Anne Lauroz, *Portrait de famille*, peinture acrylique, page marouflée, 2025